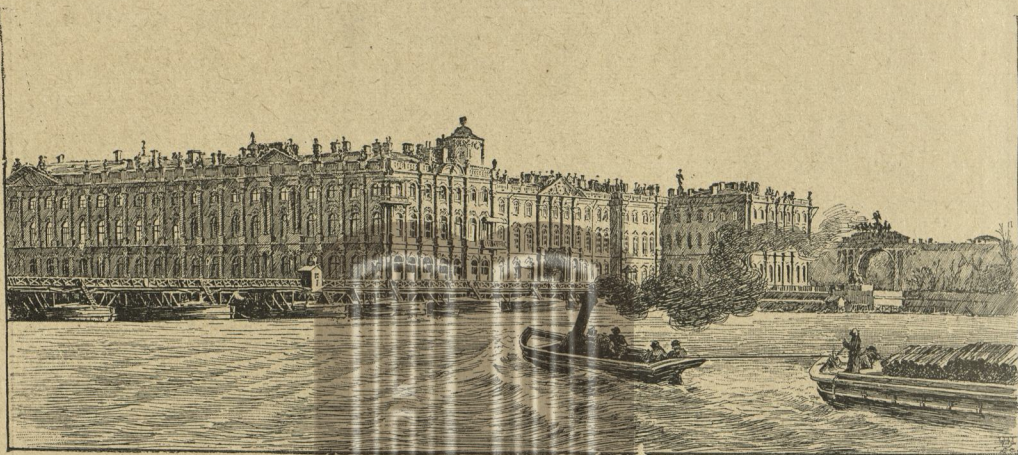


restreint cette large liberté. Mais le Palais d'Hiver demeure le centre, la personification et la raison d'être de Pétersbourg. Tandis que notre Paris est une agglomération de maisons particulières, Pétersbourg est avant tout une Cour, comme le Versailles de Louis XIV. Toutes les manifestations de la vie qui ne se rattachent pas à l'existence de la Cour n'y ont qu'une place secondaire et accidentelle. En style officiel, la capitale s'appelle toujours « la Résidence ». Les théâtres, l'Opéra Italien et la Comédie-Française, les collections de toute nature, autant d'annexes de la Maison Impériale. L'Ermitage, cette galerie de tableaux et d'objets d'art qui peut rivaliser avec les plus riches d'Europe, n'est que le cabinet



LE PALAIS D'HIVER.

D'après un dessin de Marcelle Lancelot.

du souverain, où le public est gracieusement admis. Jusqu'à la mort de Nicolas, les visiteurs ne pouvaient y entrer qu'en habit de cérémonie. Chacun des traits que nous pourrions accumuler rendrait plus sensible ce qui fait l'originalité de la capitale russe, l'absorption de la vie générale par le rayonnement d'un seul maître. Aussi convient-il de nous arrêter au Palais d'Hiver pour y faire connaissance avec le « Tout Pétersbourg », au jour où la société est priée à un grand bal de Cour.

Depuis le matin, les fourriers de la Maison Impériale ont parcouru la ville, promenant leurs listes chez les élus, convoqués pour le soir. Une invitation à la Cour est un ordre, signifié le jour même : d'après l'étiquette reçue, il délie de tous les engagements antérieurs envers les particuliers ; il délie même envers les morts, car le deuil ne dispense pas de paraître à une cérémonie, et on doit le quitter en entrant au Palais. Il n'est pas permis à une femme de se présenter en vêtements noirs devant le souverain ou la souveraine, à moins qu'on ne